

S'entretenant avec notre envoyé spécial à Lucerne, le prince Paul se refuse à commenter la déclaration qu'il a remise, samedi, au ministre de Grèce à Berne.

★ LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES AUX ÉTATS-UNIS ONT LIEU DEMAIN ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.612.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15-00 — Adr. Tél. : Excelsior-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI
1
NOVEMBRE
1920

Le vrai moyen
d'être trompé, c'est
de se croire plus fin
que les autres.
Duc de La Rochefoucauld.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER A CHARTRES : UN MORT, TRENTE-QUATRE BLESSÉS



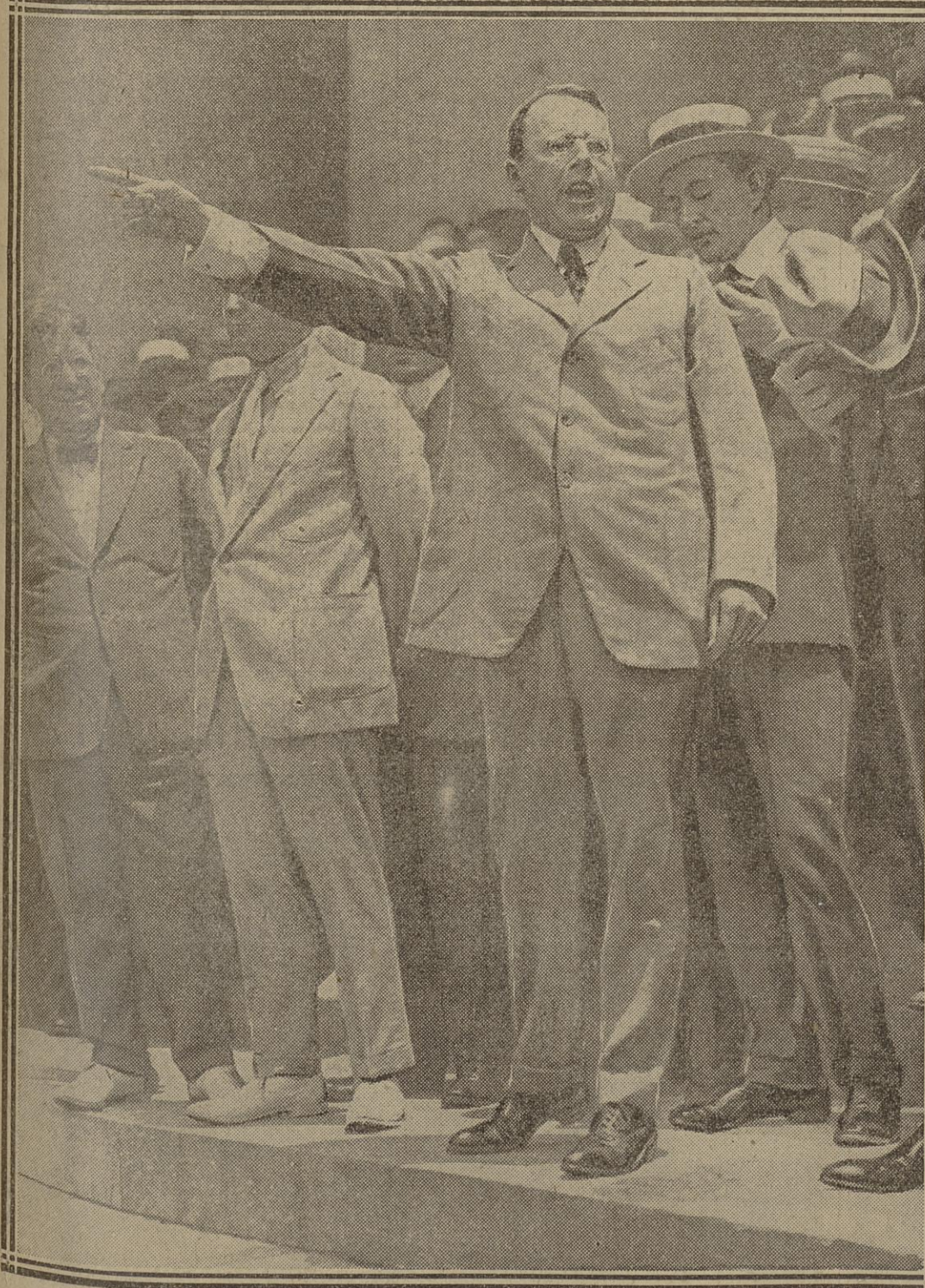
VUE GÉNÉRALE DE L'ENDROIT OU S'EST PRODUIT L'ACCIDENT

Le train B-17 de Paris à Brest, qui quitte la gare Montparnasse à 21 h. 15, a été pris en écharpe samedi soir, à 23 h. 22, à deux kilomètres de la gare de Chartres, par le train de marchandises B-58, venant de Château-du-Loir. Le train tamponneur marchait à 60 kilomètres à l'heure. Les fourgons de tête, le

LES WAGONS ÉCRASÉS PAR LE TRAIN DE MARCHANDISES

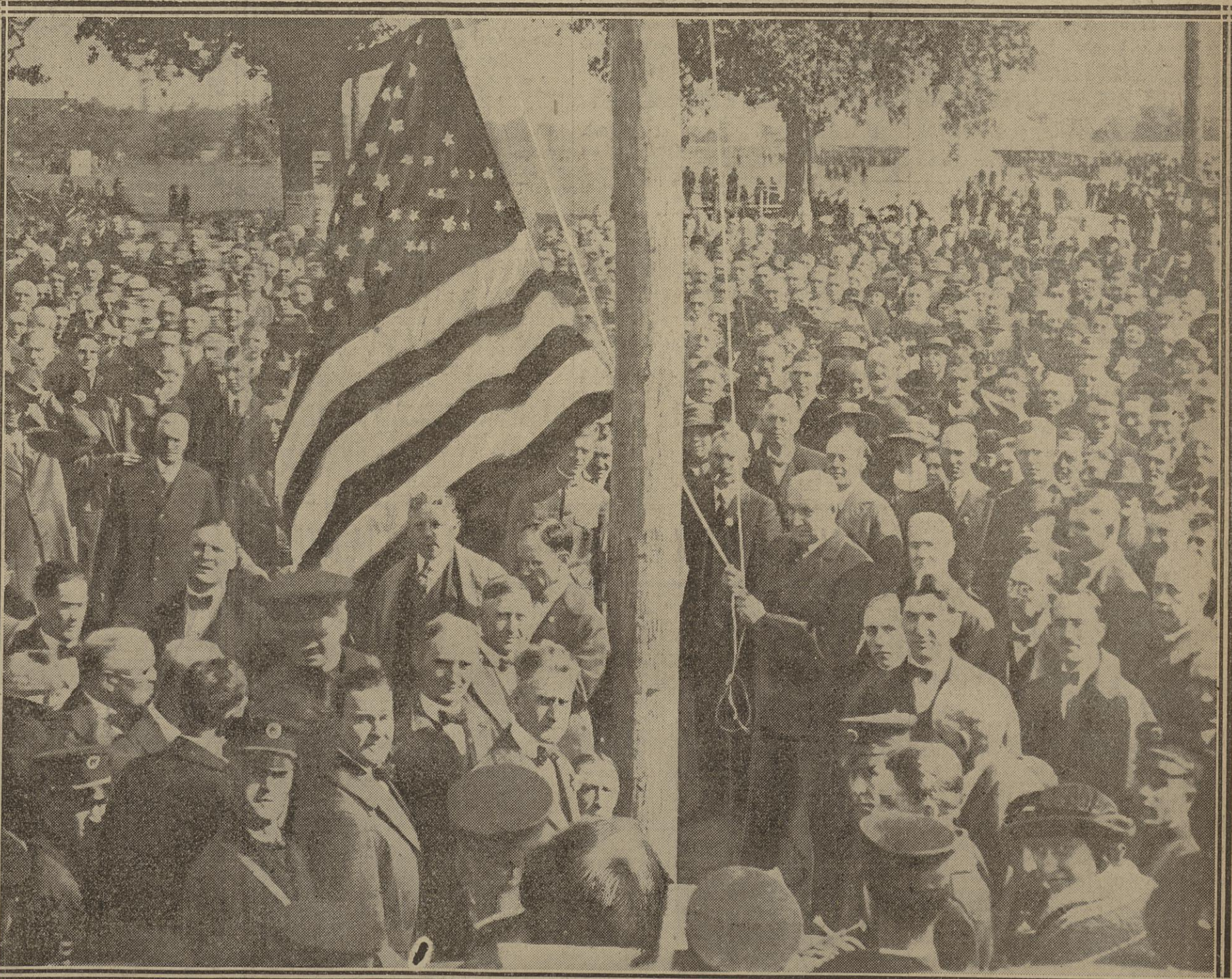
wagon-poste et un wagon de troisième classe furent écrasés. Le mécanicien de l'express gisait, mort, sous sa locomotive. Trente-quatre personnes étaient blessées, peu grièvement d'ailleurs pour la plupart. M. Le Troquer, ministre des Travaux publics, s'est rendu sur les lieux. — (Photographies Excelsior.)

LES CHANCES DE M. HARDING SEMBLANT AUGMENTER POUR LA PRÉSIDENTIE DES ÉTATS-UNIS



M. JAMES COX PARLANT EN PUBLIC

Les États-Unis connaîtront demain, assez tard, leur nouveau président. La plupart des journaux prédisent la victoire du sénateur Harding, candidat républicain, et les paris le donnent à 8 contre 1. Cependant, il faut observer un certain revirement en faveur du gouverneur Cox, candidat démocrate, revirement dû



LE SÉNATEUR HARDING HISSANT LE DRAPEAU AMÉRICAIN AVANT DE PRONONCER UN DISCOURS

surtout à la récente lettre du président Wilson, dans laquelle celui-ci donne son appui à M. Cox. Au cours des derniers jours, la campagne électorale s'est intensifiée au point qu'on en avait rarement vu une aussi acharnée aux États-Unis. Les deux candidats ont prononcé un nombre incalculable de discours.

LA LEÇON BIEN APPRISE

LE PRINCE PAUL NE VEUT RIEN AJOUTER
A LA DÉCLARATION QUI FUT COMMUNIQUÉE
HIER AU MINISTRE DE GRÈCE A BERNE

La régence de l'amiral Coundouriotis se prolongera jusqu'au lendemain des élections.

LE SECRÉTAIRE PARTICULIER DU ROI CONSTANTIN NOUS DIT QU'IL N'Y A PLUS MAINTENANT A ENVISAGER QUE DEUX ALTERNATIVES :

Si les élections sont favorables au monarque déchu, « rien ne s'opposera à son retour, en vertu du droit des nations de disposer d'elles-mêmes. »

« Si la Grèce apporte à M. Venizelos la majorité des suffrages, Constantin « autorisera » le prince Paul à accepter l'offre du gouvernement hellénique. »

MAIS M. VENIZELOS NE PRÉSENTERA-T-IL PAS AU PARLEMENT LA DÉCHÉANCE DE LA DYNASTIE DANOISE ?

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LUCERNE, 31 octobre. — Ainsi que je vous le télégraphiai hier, le ministre de Grèce se présente très simplement à l'hôtel National pour notifier au prince Paul la décision de son gouvernement. Vous connaissez l'attitude du jeune prince. Dans une réponse préparée de longue date par les états-majors de son père, le troisième fils du souverain déchu expliqua à l'ambassadeur de M. Venizelos le point de vue familial sur la crise dynastique et sur la constitution grecque. Le programme des constitutionnels confirme la ligne de conduite observée, depuis assez longtemps déjà, par le père du roi Alexandre.

— Je ne renonce en Grèce, nous avait-il autrefois affirmé, que si le peuple hellénique en manifestait la volonté d'une façon formelle.

L'ancien monarque ne se dissimulait pas, en faisant cette déclaration, que les élections nationales constitueraient pour lui la seule chance d'un retour espéré. S'il n'acceptait qu'à cette condition de reprendre la couronne, c'est qu'il n'envisageait pas d'autre moyen possible de la reconquérir.

— Et maintenant, nous disait-il, dans la soirée, un des familiers de la maison royale, le secrétaire particulier du roi Constantin, de deux choses l'une : ou bien les élections seront favorables à Sa Majesté, et alors, en vertu du principe du droit des nations de disposer d'elles-mêmes, rien ne s'opposera au retour du roi Constantin à Athènes ; ou bien, au contraire, le peuple grec apportera à M. Venizelos la majorité des suffrages, et, dans ce cas, le roi Constantin s'inclinera devant le jugement de la nation en autorisant le prince Paul à accepter l'offre du gouvernement d'Athènes.

La régence de Coundouriotis

Il se précise maintenant que la régence de l'amiral Coundouriotis se prolongera jusqu'au lendemain des élections. Le message du prince, qui, à l'heure actuelle, doit être publié à Athènes, place donc, dès aujourd'hui, le roi déchu devant deux alternatives : Constantin, dont le procès n'est plus à recommencer, et le prince Paul, dont les hautes qualités morales et la parfaite intelligence pourront présider en Grèce aux conséquences heureuses de l'œuvre de M. Venizelos. L'entourage de l'ancien roi ne cache pas sa complète satisfaction. Nous avons profité de cet heureux état d'esprit pour demander au garde du corps du prince l'autorisation de laisser celui-ci

s'entretenir avec nous. On nous a accordé cette audience après que l'on eut sévèrement recommandé au prince d'observer vis-à-vis de nous une prudence absolue. Le jeune homme, dont c'était la première interview, ne put dissimuler sa grande gêne. Et, tout d'abord, nous lui présentâmes nos félicitations.

— J'en suis très touché, nous répondit-il, mais je n'accepte aucune félicitation.

— Mais, cependant...

— Relisez le papier que M. Streit vous a remis en mon nom. Il contient toutes les



LA PLUS RÉCENTE PHOTOGRAPHIE DU PRINCE PAUL DE GRÈCE

déclarations que je pourrais vous faire ce soir.

— Votre décision ne se modifiera-t-elle pas le lendemain des élections ?

— Relisez le papier.

— Le point de vue que vous observez aujourd'hui est-il vraiment le même que celui de votre père ?

— Je vous en prie, relisez le papier.

Le prince Paul ne voulut ajouter aucun commentaire personnel au rapport habilement élaboré par les ministres de Constantin et qui lui remis, hier, au ministre de Grèce à Berne. Il observait, ce soir, un silence qu'aucune question n'arrivait à briser, alors qu'apparaissait, il y a quelques semaines, nous l'avons connu si loquace et si empressé dans les dancings et les salles de thé. Il nous a paru, ce soir, tellement malheureux d'avoir maintenant à songer à des choses sérieuses que nous avons préféré abrégier l'entretien. Après s'être très gentiment excusé, le prince Paul remonta au second étage de l'hôtel National, où il continua la partie de bridge qui constituait la distraction préférée de la famille royale de Grèce.

Maxime BAZE.

LES FUNÉRAILLES DU LORD-MAIRE DE CORK ONT EU LIEU, HIER, SANS AUCUN INCIDENT

CORK, 31 octobre. — Les obsèques de M. Mac Sweeney ont eu lieu, aujourd'hui, au milieu d'une affluence considérable, et sans incident.

Le corps a été transporté, ce matin, de l'hôtel de ville à la cathédrale. Le cercueil recouvert d'un drap aux couleurs nationalistes, était porté par six hommes, dont les deux frères du défunt.

En tête du cortège marchaient des capucins, puis des prêtres catholiques ; une foule nombreuse venait ensuite. Immédiatement derrière le cercueil avaient pris place M. Griffith, représentant le président de la « République irlandaise », et les représentants de l'armée et du Parlement républicains, tous en civil et sans insignes, conformément aux ordres. Sur le passage du convoi, les officiers et soldats britanniques de service rectifiaient la position.

Une messe de Requiem a été chantée à la cathédrale. L'évêque de Cork officiait. Après la cérémonie, le convoi s'est rendu au cimetière distant de trois kilomètres.

Aucun incident susceptible de provoquer l'intervention de la police ou de la troupe ne s'est produit.

Prenant la parole sur la tombe de M. Mac Sweeney, M. Griffith a déclaré que la mort de Mac Sweeney servira à consolider la République irlandaise.

— Il emporte avec lui dans la tombe, a-t-il dit, la sympathie de toutes les nations.

En terminant, M. Griffith a dit :

— Jeanne d'Arc trouva en lui, aux yeux, un digne et noble compagnon.

Une demi-heure après le départ du clergé et des militaires, un groupe de volontaires s'insinua dans la foule et se précipita sur la tombe de Mac Sweeney une salve de coups de revolver. La foule, immense, qui se pressait autour du tombeau, applaudit frénétiquement à cette manifestation improvisée.

LES ÉCHANGES DE VUES ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

On communique la note suivante :

Le ministère des Affaires étrangères n'a reçu aucune note du Foreign Office relative aux questions actuellement en suspens entre les deux gouvernements.

21, Rue Daunou

95, Champs-Élysées

Sur le Parc, Vichy

Hôtel de Paris, Monte-Carlo.

CHAPLAIN

21, Rue Daunou

95, Champs-Élysées

Sur le Parc, Vichy

Hôtel de Paris, Monte-Carlo.

CHAPLAIN

21, Rue Daunou

95, Champs-Élysées

Sur le Parc, Vichy

Hôtel de Paris, Monte-Carlo.

M. STAMBOULISKI EST A PARIS



L'ARRIVÉE SUR LE QUAI DE LA GARE DU NORD
M. Stambouliski, président du Conseil de Bulgarie, venant de Londres, est arrivé, hier, à Paris. Il était accompagné de M. Stanciof, ancien ministre à Paris, actuellement ministre de Bulgarie à Londres, et de M. Kissimof, ministre à Athènes. Voici : 1. M. Stambouliski ; 2. le général Savof ; 3. M. Stanciof.

SADI LECOINTE AUTOMOBILISTE



IL A GAGNÉ L'EPREUVE D'ACCELERATION AU MANS
Le gagnant de la Coupe Gordon-Bennett d'aviation a participé au meeting automobile du Mans. Après avoir, avant-hier, atteint le 75 kilomètres de moyenne, s'ajoutant le record du tour du circuit, il a, hier, remporté l'épreuve d'accélération sur 200 mètres, départ arrêté. Le voici à l'arrivée et au volant.

L'EXPRESS PARIS-BREST EST TAMPONNÉ
PRÈS DE CHARTRES PAR UN TRAIN DE DENRÉES

Le mécanicien du convoi tamponneur est tué ; il aurait franchi le signal avancé. Il y a trente-quatre blessés, dont quatorze sont à l'hôpital de Chartres ; les autres ne sont que légèrement atteints.

Nous avons annoncé, hier, dans nos dernières éditions, qu'un accident grave, et qui eût pu, si l'on s'en est fallu de peu, avoir de terribles conséquences, s'est produit la nuit dernière à la hauteur du poste d'aiguillage n° 4 de la gare de Chartres, c'est-à-dire à un kilomètre environ de cette gare.

Il était 23 h. 29. Parti bondé de la gare Montparnasse à 21 h. 25, l'express B-17 Paris-Brest arrivait au poste 4, au croisement des lignes Paris-Brest et Chartres-Bordeaux, lorsque le train de denrées B-X-58, venant de Château-du-Loir, le prit en écharpe.

La locomotive du train de denrées glissa sur le tender de l'express, arracha les parois du wagon postal et se renversa sur le côté. Par suite de cet arrêt brusque, le fourgon du train de marchandises se renversa aussi. Deux wagons plates-formes chargés de pots de lait furent broyés et deux wagons de marchandises montèrent sur les autres wagons de tête et sur un wagon de voyageurs de 3^e classe qui s'inclina sur le côté.

On imagine l'émotion qui s'empara des voyageurs du train tamponné, les cris des blessés dans la nuit et la fuite éperdue des gens pris de panique, d'autant que le choc avait été très violent et qu'on pouvait croire l'accident plus grave encore qu'il n'était.

Un mort, trente-quatre blessés

Les personnes qui avaient conservé leur sang-froid se portèrent néanmoins au secours des blessés. Elles trouvèrent, éparpillés sous le tablier de sa machine, le malheureux mécanicien du train de denrées, M. Demainville, elles relevèrent, blessés, le chauffeur du même train, M. Armand Pineau, et plusieurs des employés des wagons-poste, ainsi qu'une vingtaine de voyageurs du wagon de 3^e classe endommagé par la machine du train tamponneur.

Trente-quatre personnes furent ainsi retirées et conduites à la gare où le médecin du d'essai leur donna les premiers soins, et où quatorze d'entre elles furent transportées à l'hôpital de Chartres.

Les causes de l'accident

Aussitôt l'accident survenu, l'inspecteur principal et le chef de district, ainsi que le maire de Chartres et le parquet, se rendirent sur les lieux. De l'enquête à laquelle ils se sont livrés il résultait que le mécanicien du train tamponneur avait franchi le signal avancé ; quand il s'aperçut du danger, il renversa la vapeur, tandis que le chauffeur serrait les freins ; mais il était malheureusement trop tard et la prise en écharpe se produisit.

Ces premiers enseignements officiels sont cependant contestés. Le mécanicien Demainville, en cours de route, se serait rendu compte du mauvais état de sa machine. En gare de Chartres, l'air comprimé lui faisait défaut et il ne pouvait plus actionner ses freins. Il aurait donc demandé une autre machine qui devait lui être donnée à Chartres.

Les témoignages recueillis s'accordent à reconnaître que le mécanicien du train tamponneur n'a pas sifflé au frein.

Le chauffeur, interrogé ce matin à l'hôpital par le juge d'instruction et le procureur de la République, a déclaré que le mécanicien a essayé de siffler, mais que son sifflet n'a pas fonctionné.

Dès la nouvelle de l'accident, M. Le Trocquer a envoyé sur les lieux M. Gilles Carbin, ingénieur en chef du contrôle, afin de procéder à une enquête sur les causes de l'accident et sur les responsabilités encourues.

M. Le Trocquer visite les blessés

Contrairement au bruit qui en avait d'abord couru, M. Yves Le Trocquer, ministre des Travaux publics, ne se trouva pas dans le train tamponné ; c'était son chef de cabinet, M. Collard-Hoslingue, qui est resté indemne à Paris. Mais M. Le Trocquer était de passage à Chartres et il s'est rendu à l'hôpital, accompagné de M. Dejean, directeur des chemins de fer de l'État, afin de rendre visite aux blessés.

Les victimes

Le mécanicien Demainville, qui a été tué, était marié et père de quatre enfants.

Voici les noms des quatorze personnes blessées sans gravité, qui sont à l'hôpital :

Henri Merienne, employé de chemin de fer, domicilié à Boulogne-sur-Seine ; Jean-Marie Desvaux, ouvrier agricole, originaire d'Ille-et-Vilaine, qui a les jambes brisées ; Antoine Galais, postier, demeurant à Paris, 120, rue de la Glacière ; Albert Paumard, chauffeur à Rennes ; sa femme, Mme Paumard, et son petit garçon. M. Demainville, M. Pineau, employé de chemin de fer à Paris ; Eugène Dupré, employé de chemin de fer à Orléans ; Lecendrier, employé de chemin de fer à Paris ; Alphonse Toutaux, domicilié à Paris ; Mlle Landais, dactylographe à Paris ; Lemaire, soldat au 132^e régiment d'infanterie, originaire des Côtes-du-Nord.

Aucun de ces blessés ne paraît en danger.

Les autres blessés qui n'ont que des contusions ont pu continuer leur voyage.

Ce sont :

MM. Pierre Gaillard, domicilié à Sartrouville ; Emile Adasse, homme d'équipe, domicilié à Asnières ; Maurice Siam, employé de chemin de fer à Paris ; Edmond Levert, commis des P. T. T. à Montesson ; Marcel Venisse, commis des P. T. T. à Paris ; Eugène Denis, domicilié à Montreuil ; René Colliot, au service des P. T. T. à Asnières ; Digo, commis des P. T. T. à Paris ; Maurice Miel, commis des P. T. T. à Paris ; Ernest Lecour, domicilié à Saint-Germain-Laye ; Elie Yves, domicilié à Saint-Germain-Laye ; Alexandre Rouxin, domicilié à Paris ; Mlle Marie Ecolan, domiciliée à Paris ; MM. Terseux, facteur à la gare des Batignolles ; Lemaire, expéditeur au P.-L.-M. ; Alphonse Pouteau, domicilié à Boulogne-sur-Seine ; Guillaume Jevreau, domicilié à Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord) ; Jean Herqueux, domicilié à Méru (Oise) ; Mlle Françoise Martin, domiciliée à Dinan (Côtes-du-Nord) ; M. Henri Chimir, domicilié à Paris ; Mme Anne, domiciliée à Paris ; MM. Constant Caillé, domicilié à Cléry ; Hauchet, domicilié à Malakoff ; Henri Serf, commis des P. T. T., domicilié à Paris.

A la gare Montparnasse

A la gare Montparnasse, la foule est restée dense pendant une partie de la matinée et de l'après-midi. A leur descente de train, les voyageurs étaient assaillis par les parents ou amis de personnes parties la veille par l'express Paris-Brest. Mais aucun voyageur ne pouvait donner de renseignements.

Le communiqué de la compagnie

La direction du réseau des chemins de fer de l'État nous a communiqué, hier, la note suivante :

Hier soir, le train de Brest, qui part de Paris-Montparnasse à 21 h. 5, a été pris en écharpe, près de la gare de Chartres, par un train de marchandises venant du Sud-Ouest.

Le mécanicien de ce dernier train a été tué. Une trentaine de voyageurs ont été contusionnés, et l'un d'eux a été grièvement blessé.

La circulation des voies a été complètement interrompue la nuit.

Dès qu'il a eu connaissance de l'accident, M. Yves Le Trocquer, ministre des Travaux publics, a envoyé sur les lieux M. Gilles Carbin, ingénieur en chef du contrôle.

M. LE BARGY POURRA-T-IL
CRÉER LE PREMIER RÔLE
D'UNE NOUVELLE PIÈCE
DE M. HENRY BATAILLE ?

On sait que M. Le Bargy a été contraint de renoncer au théâtre après avoir donné sa démission de secrétaire de la Comédie-Française et perdu le procès que celle-ci lui intenta. Actuellement, après dix ans, il ne pourrait revenir à la scène qu'en restituant à la maison de Molière la totalité des fonds sociaux avec lesquels il s'est retiré et qui s'élevaient à environ 250.000 fr. En fait, il est donc exilé de la scène parisienne. La question qui se pose est de savoir s'il pourra, dans ces conditions, créer le rôle de la nouvelle pièce *Tentresse*, de M. Henry Bataille, rôle que le dramaturge a exprimé l'intention de lui confier. La question fait du bruit en raison, d'une part, de la situation qui est faite à un grand comédien très aimé du public et, d'autre part, en raison de la concurrence qu'il peut faire — s'il est autorisé — à jouer sur un théâtre du boulevard — à la maison qu'il a quittée et à laquelle il doit une réputation qui n'a pas vieilli.

M. Le Bargy a bien voulu nous recevoir, hier, et voici ce qu'il nous a, en substance, déclaré :

— Vous pouvez croire qu'à mon âge on est trop bien dans le silence pour se jeter dans le bruit. Mais je crois que mon cas dépasse singulièrement ma personne et qu'on se doit de lutter contre l'arbitraire partout où on le rencontre. L'argument de la concurrence ne résiste pas à l'examen. J'ai soixante-deux ans. J'ai donc encore trois ans pour être le concurrent de mes anciens compagnons de scène. La encore, l'abandon des fonds sociaux montre bien ce qu'il y a de caduque dans les ordonnances de l'ancien régime, les règles qui régissent la Comédie-Française : un jeune homme qui pourrait exercer cette concurrence pendant une trentaine d'années n'aurait qu'une dizaine de mille francs à restituer. Pourquoi cette différence de traitement qui est au rebours des intérêts mêmes que l'on veut défendre ? Pour le moment, je ne retiens qu'une chose, c'est ce qu'il y a d'inégal, d'injuste, de brutal dans le procédé. Si le fait se passait sur une scène allemande, on ne manquerait pas de dire qu'il y a du bien dans la manière de nos ennemis. Mais, chez nous, il est si peu conforme à la clarté française, à l'esprit de justice qui est dans notre tradition, qu'il déconcerte le bon sens. Je me fais un scrupule de traiter à fond une question si personnelle. Je ne le ferai qu'à la dernière minute, et autant que possible en dehors du public. Il y a les précédents de Coquelin et de Sarah qui m'autorisent à croire qu'on aurait pour moi plus d'égards. J'ai d'autres maîtres à faire valoir. Je ne le ferai que si c'est nécessaire, en écrivant à l'administrateur de la Maison ou au ministre. Je ne sais pas encore à qui j'adresserais cette lettre précise, substantielle, mais elle portera.

Le général Weygand élevé au rang de commandant de corps d'armée

Le général de division Weygand, chef d'état-major du maréchal président du comité militaire allié de Versailles, vient de recevoir rang et prérogatives de commandant de corps d'armée.

LA COUPE GORDON-BENNETT DES PETITS AÉROPLANES

Hier matin, à 9 heures, s'est disputé, pour la sixième fois, sur le terrain de manoeuvre d'Issy-les-Moulineaux, la Coupe Gordon-Bennett des petits aéroplanes. Une vingtaine de concurrents, dont six à moteurs mécaniques, prirent part à cette épreuve. Le vainqueur a couvert un parcours de 351 mètres.

UN CONCURRENT PHOTOGRAPHIE EN PLEIN VOL

Hier matin, à 9 heures, s'est disputé, pour la sixième fois, sur le terrain de manoeuvre d'Issy-les-Moulineaux, la Coupe Gordon-Bennett des petits aéroplanes. Une vingtaine de concurrents, dont six à moteurs mécaniques, prirent part à cette épreuve. Le vainqueur a couvert un parcours de 351 mètres.

LA LÉGENDE DU CERF MIRACULEUX

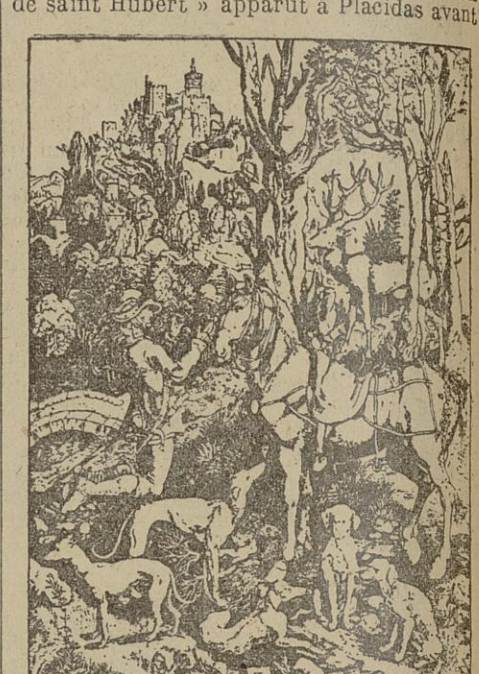
LE 3 NOVEMBRE
LES CHASSEURS VONT
FÊTER LEUR PATRON
SAINT HUBERT

Mais saint Eustache a quelques droits aussi — et ils sont antérieurs — à leur sympathie et à leur dévotion.

C'est saint Eustache au cerf miraculeux que représente la gravure d'Albert Durer, et les monuments de la vision de saint Hubert sont postérieurs à ceux qui figurent celle de saint Eustache.

On trouve en la Sainte-Espriture
Qu'un chassier soit renommé
De Rome, Placidus nommé,
Est allé en bois pour chasser
Des cerfs : s'en vit un adrover
Vers lui, qui fut grans à merveille
Et vint entre ses oreilles
S'estoit sur son chief droitement
Un Croisier-Dieu, proprement
Ainsi comme en la croix fut mis
Pour racheter tous ses amis.
En ceste estat testant parla
A Placidus qui s'en ala
Baptiser pour ceste aventure
Et à Dieu servir mist sa cure
Tant qu'en très sainte digne place
En l'œuvre et est saint Eustache
Apelés et canonisés, etc.

De ceci, il semblerait que la « Vision de saint Hubert » apparut à Placidus avant



LA VISION DE SAINT HUBERT, PAR ALBERT DURER

d'apparaître à Hubert d'Aquitaine, fils de Bertrand, petit-fils de Charibert, roi de Toulouse.

Se pourrait-il ? C'est du moins ce qu'affirme l'auteur de ces vers, Hardoin de Fontaines-Guérin, dans son *Trésor de Vanerrie* (vénérrie) écrit en 1394.

Placidus, maître de la cavalerie de Trajan, était un hérétique qui se fit baptiser à la suite de l'apparition qu'il eut « un jour qu'il estoit allé venter ». Tandis que saint Hubert était chrétien, était un lettré ayant fait ses études à cette « académie » qui donna naissance à l'Ecole du Palais et qui avait été fondée par Pépin, duc d'Austrasie, dans le but de procurer aux jeunes seigneurs qu'il élevait à la cour avec les principes d'une éducation convenable ; Hubert d'Aquitaine fut, à cette « académie », le condisciple de saint Didier, évêque de Cahors ; de saint Germer, de saint Philibert ; de saint Ouen, évêque de Rouen.

On comprend donc assez mal les paroles de la Voix qui se fit entendre le jour de Noël, alors qu'étant à la chasse un cerf s'offrit à ses regards portant un crucifix entre les branches de son bois : « Va trouver Lambert, évêque de Maestricht, c'est de toi qu'il faut te confier, car par toi l'Eglise sera exaucée. Si tu ne le fais, tu seras damné à la dernière heure. »

Il est bien étonnant que Hubert d'Aquitaine ait été idolâtre, à l'époque où il vivait à la cour ; car, à l'école où le futur évêque fut élevé, on ne se bornait pas à initier ceux qui la fréquentaient à la connaissance des sciences profanes ; la religion servait de base à l'éducation qui leur était donnée.

Il semble que ce soient les moines de l'abbaye de Saint-Hubert qui aient fait à ce très saint, très vertueux et très brave homme une renommée qu'il n'avait point recherchée de son vivant.

Saint Hubert pratiqua les vertus qu'il enseignait : saint Hubert, on souvient de son prédécesseur à l'évêché de Maestricht, saint Lambert, fonda la ville de Liège ; saint Hubert donna au pays qu'il administrait des institutions, des lois ; il établit des règlements d'administration publique, il « fit pénétrer les lumières de la Foi dans les provinces de son diocèse ». Mais jamais — les textes qui relatent la

CORPS DIPLOMATIQUE

Le bruit avait couru d'un prochain mouvement diplomatique italien, dans lequel aurait été compris le comte Bonin-Langue, ambassadeur d'Italie à Paris.

Nous sommes autorisés à démentir cette information, le gouvernement italien n'ayant jamais envisagé cette éventualité.

Un dîner a été donné, hier soir, à l'ambassade d'Italie, par le comte et la comtesse Bonin-Langue, en l'honneur du président du Conseil et de Mme Georges Leygues.

Les convives étaient : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Hugh Campbell Wallace, le ministre de la Justice et Mme Lhopiteau, le ministre de Pologne et la comtesse Zamoyaska, la comtesse du Bourg de Bozas, M. et Mme Hermite, M. et Mme Laroche, comte et comtesse Maréchal de Beaumont, princesse Gaetani, princesse de Bonaïgnani, M. Arthur Meyer, M. et Mme Teraud, marquis Sommi, capitaine de corvette Gabelli, M. de Puy, vicomte de Bosc, secrétaire d'ambassade, etc., etc.

Le nouvel ambassadeur d'Allemagne à Madrid, le baron de Langewiesche von Simmern, a présenté ses lettres de créance à S. M. le roi Alphonse XIII et a remercié le souverain de la généreuse assistance donnée aux prisonniers de guerre, rappelant la cordialité des relations régnant depuis de longues années entre les deux pays. Le roi, dans sa réponse, a assuré l'ambassadeur qu'il s'emploierait à rendre plus étroits les liens qui unissent les deux nations.

M. de Alvear, ministre de la République Argentine, donnera, le vendredi 2 novembre, un grand dîner en l'honneur de M. Puyreton, ministre des Affaires étrangères d'Argentine, de passage à Paris.

CERCLES

Lord Charles Montagu offrait, avant-hier, au Cercle interallié, un très élégant dîner, à l'occasion du prochain départ de S. Exc. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre.

Parmi les invités : lord et lady Derby, S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne; S. A. la princesse Murat, l'honorable Ramsay et lady Patricia Ramsay, comtesse Adélaïde de Chevreau, comtesse G. de Chabannes, lady de Meux, M. et Mme Klotz, M. et Mme Paul Dupuy, Mme Philippine Berthelot, lady de Trafford, marquis de Polignac, M. Henri-Robert, comte Joseph de Gontaut-Biron, M. A. Drexel, etc., etc.

MARIAGES

Le mariage de M. Robert Gouin, fils de M. et Mme Jules Gouin, décédé, avec Mlle Chevreau d'Entraignes, fille du comte et de la comtesse Chevreau d'Entraignes, a été béni, le 28 octobre, en l'église Saint-François-Xavier.

Les témoins du mariage étaient : MM. Edouard et Gaston Gouin, ses frères; ceux de la mariée : la baronne Gouraud, sa tante, et le comte de Cholel, son oncle.

La quête fut faite par Mlle Germaine Gouin et M. Robert de Cholel. Mlle Simone Gouin et M. Jacques de Montaigne, Mlle Germaine d'Oultremont et M. Charles Gouin, Mlle Marie-Louise Gouin et M. C. H. d'Oultremont.

Après la cérémonie, très élégante réception chez la comtesse Chevreau d'Entraignes.

Très brillante assistance, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où était célébré le mariage du comte de Montcalm, fils du marquis de Saint-Maurice Montcalm et de la comtesse, née Pozzo di Borgo, décédée, avec Mlle Roger, fille de feu le baron Roger, décédé, et de la baronne, née de Sigalas.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Champly, supérieur des missions diocésaines.

Les témoins étaient, pour le marié : la comtesse de La Baume-Pluvinet, sa tante, et le comte Jean de Kergrory, son cousin; pour la mariée : le baron Roger, son frère, et le vicomte de Sigalas, son oncle.

A la sortie de l'église, le cortège était ainsi composé : comte de Montcalm et comtesse de Montcalm, marquis de Saint-Maurice Montcalm et baronne Roger, baron Roger et comtesse de La Baume-Pluvinet, comte Jean de Kergrory et vicomtesse de Sigalas, vicomte de Sigalas et comtesse Pozzo di Borgo, comte de Saint-Maurice Montcalm et vicomtesse de Montaigne-Feytaud, comte Pozzo di Borgo et vicomtesse Sophie de Sigalas, marquis de Lur-Saluces et comte de Kergrory, marquis de La Baume-Pluvinet et marquise de Lur-Saluces du viroir, marquis de Bigny-Vigan et vicomtesse L. de La Rapelle, comte O. de Kergrory et marquise de Lur-Saluces, comte de Chabannes et comtesse G. de Bonvouloir, baron de Montfort et vicomtesse de Lévis-Mirepoix.

A Bruxelles a été célébré, le 25 octobre, en l'église Saint-Jacques de Caudenberg, le mariage de S. S. le prince Reinald de Croy-Solre, secrétaire d'ambassade de S. M. le roi des Belges, avec la princesse Isabelle de Ligne, fille de S. A. le prince de Ligne et de la princesse, née de Cossé-Brissac.

S. Em. le cardinal Mercier a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux.

Un grand dîner de soixante convives, par petites tables, suivi d'une soirée de contrat des plus brillantes, avait réuni, l'avant-veille du mariage, chez le prince et la princesse de Ligne, les membres des deux familles, ainsi que les corps diplomatiques, les personnalités les plus marquantes de la haute société belge et de nombreuses personnalités françaises venues de Paris pour le mariage.

L'exposition des bijoux de la corbeille et des nombreux présents envoyés aux jeunes mariés fut très admirée des invités.

De Londres, on annonce le prochain mariage de M. Paul Game, lieutenant de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils de M. Louis Game, compositeur de musique, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Alice Boosey, fille de M. et de Mme William Boosey.

En l'église d'Asnières vient d'être béni le mariage de Mlle Paula Spitzer avec M. Jacques Ladrère.

Récemment a eu lieu, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du vicomte Jean de Clinchamp-Bellegarde, fils du marquis de Clinchamp-Bellegarde, décédé, et de la marquise, née Cathelineau, avec Mlle Jeanne Ledou, fille de M. et de Mme Ledou, décédée.

DEUILS

L'Association d'aide aux veuves de militaires de la Grande Guerre fera célébrer, après-demain mercredi, à 10 heures précises, une messe de Requiem dans la chapelle de l'Hôtel des Invalides. Sermon par le R. P. Delor, de l'ordre des Pères Prêcheurs, ancien aumônier militaire, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre. La Cantoria se fera entendre au cours de cette cérémonie.

FIBBY OUVRE SES MAGASINS LES DIMANCHE 31 OCTOBRE & LUNDI 1 NOVEMBRE OFFRE EXCEPT ONNELLEMENT 10 %

DE RÉDUCTION SUR TOUS LES PRIX MARQUÉS & AFFICHÉS 16, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS

LE "TIP" remplace le Beurre AGC. PELLERIN 82, r. Rambuteau 3 106, r. St Lazare 3 25 le 1/2 kil. Expédition Province franco postale domicile contre mandat : 2 kilogs 15 fr. 15; 4 kilogs 25 fr. 65.

POUR remédier à la cherté de la vie, M. Luquet, conseiller municipal, a suggéré une idée fort séduisante. La commission compétente en a été si émerveillée qu'elle a prié l'administration d'étudier sans retard les moyens de la réaliser. Il s'agit d'installer dans les fossés des fortifications des clapiers et des étables. Nous aurions ainsi, à portée de la main, des armées d'animaux comestibles qu'il serait facile de nourrir avec les déchets de la grande ville.

Idee charmante, en effet. Voilà, tout d'abord, résolu de la façon la plus élégante, le problème difficile de la destruction des ordures ménagères. Il suffira de jeter par-dessus le talus des fortifs les fèces et épures des nos légumes pour que tout disparaisse, grâce à l'appétit de nos invités de la périphérie.

Voilà, également, la vie parisienne agréablement enrichie de pittoresque. La campagne à domicile. Les joies de l'élevage à deux pas des boulevards. Bonjour, veau, vache, cochon, coucou! On verrait Poil de Carotte prendre le premier métro pour aller donner à manger aux poules de M. Lepic. Et, le soir, il utiliserait le dernier autobus pour aller fermer leur cabane.

En un bref trajet de taxi, nos modernes Marie-Antoinette iraient jouer, pour de bon, à la bergère, à la porte Champerret. Les chères brebis de Mme Deshoulières retrouveraient, aux alentours du boulevard Exelmans, les prés plus ou moins fleuris qu'arrose la Seine. « J'ai deux grands beaufs dans mon étable de la porte Maillot », barytonnerait le fermier de la butte Montmartre. Et le soir, une symphonie bucolique et pastorale rafraîchirait l'imagination du Parisien, lorsque toute la ville serait environnée de bédéments, de grognements circulaires : « Mugitus boum... »

Mais, disent les amis des bêtes, notre pauvre cheptel pourra-t-il s'acclimater sur les glacieux pelés des fortifs? Quelle sera la mélancolie de nos braves ruminants privés de leur doux horizon quotidien? Ne vont-ils pas mourir d'ennui?

Rassurez-vous, âmes sensibles! Oubliez-vous donc la joie éternellement renaissante que leur réserve le passage de notre excellent train de Ceinture?

L'audace de l'amiral

Une saillie montre assez bien le caractère audacieux et la belle humeur de l'amiral Goudouliotis. Lorsqu'il se fut emparé de Ténédos, il utilisa le câble qui reliait l'île à Constantinople pour adresser, au ministre de la Marine turque, le télégramme suivant, que je cite de mémoire : « Aujourd'hui, nous avons occupé Ténédos. Nous vous cherchons vainement depuis deux mois et serions enchantés de vous rencontrer avec votre flotte. Si vos vaisseaux manquent de charbon pour sortir de Dardanelles, nous pourrions vous en procurer. Nous vous prions de nous faire connaître les quantités dont vous avez besoin. »

Les Turcs se risquent le 3-16 décembre 1912 et les deux flottes s'affrontèrent près du cap Héli. Après une demi-heure de combat, les Turcs se retirèrent avec des pertes sérieuses en hommes et en matériel. L'amiral Goudouliotis n'eut qu'un mort et un blessé.

Le 5-18 janvier 1913, nouvelle sortie des Turcs qui parurent imprudemment devant Mondros. La flotte grecque livra bataille. Après un vif et court engagement, les Turcs battirent en retraite.

Bien que l'Averoff fut le seul vaisseau grec capable de lutter de vitesse avec les unités ennemies, Goudouliotis prit héroïquement en chasse les trois croiseurs cuirassés de la Sublime-Porte.

Il les canonna si bien que l'escadre ennemie fut pratiquement mise hors de cause jusqu'à la fin de la guerre.

Une pièce sensationnelle

On prépare à New-York une pièce de théâtre qui, dit-on, fera courir tous les Etats-Unis. On l'a jouée déjà — un simple essai — à Washington; on l'a remaniée un peu, et on la présente comme le clou de la saison prochaine. C'est une œuvre simple, simple, qui s'intitule pour le moment : Just suppose — une simple supposition — et qui changera peut-être encore de nom. Elle nous conte l'histoire d'un jeune prince — il n'est prince ni d'ici, ni de là... C'est « le prince », tout simplement, le Prince Charmant — qui fait un grand et triomphal voyage aux Etats-

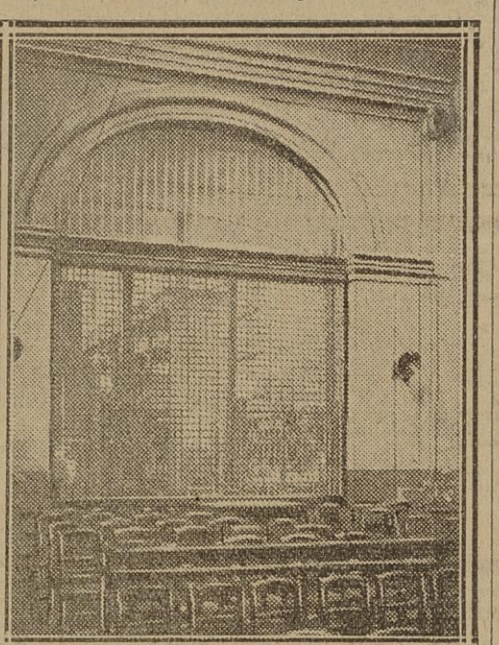
Unis. L'enthousiasme des foules l'amuse d'abord, puis le lasse. Avec un aide de camp dévoué, il fait le protocole et va se réfugier en Virginie, chez un vieux planteur. Le provincial possède une belle vieille maison, un idyllique verger, une fille ravissante. Cupidon se mêle de l'aventure... Le prince ne peut plus s'arracher aux charmes arcadiens de sa retraite. Hélas! survient un câble péremptoire du roi, père du prince... Le fuyard, dont la personnalité vraie est découverte, doit retourner aux pompes du pouvoir. Dans le poétique verger, au clair de lune, les amoureux se font de déchirants adieux. Enfin, le rideau se baisse sur une scène où le Prince Charmant monte à bord d'un immense vaisseau de guerre, tout prêt à franchir l'Océan.

Pour comprendre l'intérêt que soulève cette pièce, il faut savoir qu'au voyage du prince de Galles à travers les Etats-Unis, toutes les jeunes Américaines pensèrent s'élancer du royaume visiteur, et de l'Atlantique au Pacifique, on imagina maintes histoires d'amour dont le prince était le héros. En ce temps-là naquit l'œuvre dont nous parlons.

Et de crainte que la fiction ne soit pas suffisamment transparente, on cherche, pour jouer le rôle principal, un acteur qui ressemble à l'héritier présomptif du trône d'Angleterre. Les journaux d'outre-Manche, déjà, sous prétexte qu'aucune demande d'autorisation n'a été faite pour que cette pièce puisse être jouée en Angleterre, où elle serait du reste sûrement interdite, car on n'a jamais autorisé, chez nos voisins, qu'une personne appartenant à la famille royale fût représentée sur la scène.

La grille de Port-Royal

Le directeur de la Maternité, M. Potel, n'est pas un directeur ordinaire. Jugez-en : il porte intérêt aux vénérables et historiques bâtiments qui abritent les services hospitaliers confiés à sa garde. Ces bâti-



ments, on le sait, appartiennent à l'ancien monastère du Port-Royal de Paris fondé par la mère Angélique Arnauld. Sous la Révolution, il fut transformé en prison.

Une des préoccupations du directeur actuel de la Maternité c'est de retrouver tous les souvenirs de ce Port-Royal si fameux dans notre histoire littéraire. Grâce à son initiative, la grille du chœur dissimulée, jusqu'ici, sous les planches de la sainte Epine, immortalisée par un tableau ex-voto de Philippe de Champaigne. Avec les vestiges du célèbre monastère, M. Potel a organisé un commencement de « musée janséniste » fort curieux qui, espérons-le, ne tardera pas à s'enrichir encore.

Haro sur le singe

Depuis la mort tragique du roi de Grèce, tous les propriétaires de singes sont en émoi. Le nombre de « singes à vendre » est incroyable; chacun veut se débarrasser

au plus vite de son favori. Mais il y a, bien peu d'amateurs et le chimpanzé, frappé d'ostéisme, ne comprend rien à sa disgrâce. Un grand naturaliste anglais ayant déclaré, dans une interview, que le singe le mieux dressé mordrait fatalement, tôt ou tard, le Jardin zoologique de Londres est inondé de présents inattendus; les représentants les plus variés de la race simiesque lui sont offerts avec une générosité tout intéressée. Aussi, « on refuse du monde ».

ALEXANDRE DE GRECE

Le roi de Grèce, qui vient de disparaître en si tragiques circonstances, avait, à plusieurs reprises, honoré de sa présence les représentations de l'Opéra, l'été dernier. Fort peu soucieux de popularité, il se plaça, habituellement dans une des loges du rez-de-chaussée qui touchent aux fauteuils de balcon et qui, situés dans un recoin obscur, permettent à leurs hôtes un incognito presque complet. C'est là que les spectateurs prévenus pouvaient, en fixant bien leurs regards, discerner, après quelques secondes d'attente, un jeune homme de haute stature, immobile et attentif; une jeune femme simplement habillée à côté de lui, les yeux aussi dirigés vers la scène sans un mot ni un signe de tête à son compagnon. C'est par cette contrainte perpétuelle, cette obligation de surveiller, jusque dans l'ombre d'une loge, leurs attitudes, et de composer, en écoutant Samson et Dalila, leurs physionomies, que le jeune souverain et la compagne qu'il s'était choisie étaient punis d'avoir préféré aux raisons de la politique celles du cœur.

Le roi était, dit-on, peu expansif, même envers ceux de ses officiers qui l'approchaient quotidiennement et à qui il témoignait de l'amitié. L'orgueil héréditaire le retenait sans doute, et privait de toute consolation humaine l'ennui funeste dont il emporta le secret en cette tombe prématurée. — LOUIS LALOX.

Le football et la jeune fille

Le football est-il un sport féminin? La question fut agitée, hier, au Stade Pershing alors qu'on suivait des yeux la partie animée qui se faisait entre l'équipe féminine anglaise et l'équipe des jeunes filles françaises. L'opinion de M. Etienne Flandin n'est pas douteuse, puisque le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, laissant les deux équipes actuels de transports aériens, donna le premier coup de pied à un ballon qui ne put jamais s'élever bien haut. Mais autour de lui les opinions étaient assez divisées. Les intéressées ont fait preuve d'une jolie vaillance. Elles n'ont pas voulu qu'on réduisît le terrain où se disputait la partie. Elles tenaient, au contraire, à ce que la durée de leur effort fût semblable à celle des hommes. Or, le football passe pour être un sport brutal.

Qui, mais vous voyez qu'elles en ont fait quelque chose de gracieux : un jeu encore très animé, mais exempt de poussées brutales. Les réflexes féminins ne sont pas assez rapides pour que le ballon soit traité avec la spontanéité nécessaire. C'est une question d'habitude. Avouez que les grandes mères des jeunes filles seraient scandalisées de les voir, les pieds dans les foulards, se jeter l'un contre l'autre et se disputer la balle. C'est le triomphe des idées modernes et l'on monte à la mer beaucoup plus de jambes qu'il.

Ce sont, bien entendu, les partisans de l'émancipation sportive de la jeune fille qui ont eu, hier, le dernier mot.

La gageure

Tout arrive à qui sait attendre! On va, paraît-il, désemparer le port de Toulon de la sinistre épage de la Liberté, qui l'attriste depuis plus de dix ans. Un adjudicataire a assumé la charge de liquider, si l'on ose ainsi parler, cette ferraille. Il doit exécuter l'opération en un temps préfixé... Une astreinte de 450,000 francs est prévue par mois de retard. Pour lui, comme pour les toulonnais, comme pour tout le monde, l'opération est un temps préfixé.

Cette déplorable épage fut, au moment même de la catastrophe, l'occasion d'une des plus amusantes promesses d'un de nos confrères, reporter-photographe dans un grand quotidien et qui, d'ailleurs, ne les compte plus à son actif.

Chargé de rapporter à Paris de bonnes épreuves de l'épave, il s'en fit ingénument, correctement, poliment, trouver « Monsieur Qui-de-Droit », l'autorité navale compétente.

Refus sans aménité, ni explication.

— Monsieur, répliqua notre confrère, j'ai

été envoyé à Toulon pour photographier l'épave de la Liberté... J'ai fait plus de nuit cent kilomètres cette nuit pour cela. Vous ne me connaissez pas : j'ai accoutumé d'exécuter les consignes que l'on me donne. Je photographierai la Liberté, et sous toutes ses faces... — Allons donc! Je vous mets bien au défi! L'épave est bien gardée.

— Sous toutes ses faces, vous dis-je. Même les premières épreuves seront pour vous.

— Nous verrons bien! « Monsieur Qui-de-Droit » eut d'ailleurs, le lendemain, la stupefaction de trouver dans son courrier une série de photographies représentant sous tous ses aspects le cuirassé à moitié anéanti. Il pensa tomber d'apoplexie. Comment avait fait le subtil photographe pour arriver jusqu'à l'épave, fort jalousement gardée par une flottille de barques chargées de douaniers nauts?

Tout simplement, le bon reporter s'était attaché à un entrepreneur chargé des premiers travaux de sauvetage. A la barbe des farouches et vigilants gardiens, il s'était fait descendre, avec son appareil, dans la benne de la grue... Et là, tout à son aise, il avait photographié les restes lamentables du mastodonte d'acier.

Le tour du monde

Avant la guerre, tous les lecteurs de Jules Verne le savent, grâce au transibérien, on pouvait fort bien faire le tour du monde en moins de quatre-vingt jours. Maintenant, il n'en est certes plus de même; les globe-trotters se heurtent partout à des lenteurs désolantes, voire à des impossibilités. D'abord, les globe-trotters sont morts, sans doute, sauf ceux qui vont à pied — ils ne s'en prennent point aux océans — et sauf le prince de Galles, car il faut, si l'on veut passer les mers par son plaisir, une fortune de marchand, et les mercantis ne voyagent pas encore. Rien de plus coûteux, actuellement, que de monter dans les petits — ou les grands — bateaux qui vont sur l'eau. La construction et la réparation des navires se paient trois fois plus cher qu'avant guerre. Le combustible a augmenté de 450 0/0, les salaires et les charges courantes ont fait une ascension vertigineuse. Il en coûte autant aujourd'hui de traverser l'Atlantique comme passager d'un transport qu'il en coûtait jadis pour se payer en première. Du Pacifique, il n'est même pas question. Les jeunes gens qui veulent voir le monde n'ont plus d'autre ressource que de s'engager comme mousse à bord de quelque bâtiment.

Un grand tailleur...

...soucieux des intérêts de sa clientèle et désirant qu'elle continue à porter les vêtements soignés et confortables auxquels elle était habituée. West End, 16, rue d'Anvers, consistera, à partir du 2 novembre, un rabais de 25 0/0 sur les vêtements faits d'avance qui composent son assortiment pour garçons, jeunes gens et fillettes.

LA CURIOSITE

Les collections Mélingue à l'Hôtel Drouot. Les collections de feu Mélingue, qui ont été léguées par l'artiste à la Ville de Paris, vont être vendues par M. Le Riquet et Godeau. La première vente, avec M. Guillaume expert, se fera salle 6, le 5 novembre. Exposition de 14; elle comprendra des objets d'art, d'ameublement et de curiosité anciens, céramiques, des tapisseries anciennes, des tapis d'Orient, etc.; un groupement d'objets du plus haut intérêt, pour lesquels bien des amateurs se passionnent.

Les collections de feu Mélingue, qui ont été léguées par l'artiste à la Ville de Paris, vont être vendues par M. Le Riquet et Godeau. La première vente, avec M. Guillaume expert, se fera salle 6, le 5 novembre. Exposition de 14; elle comprendra des objets d'art, d'ameublement et de curiosité anciens, céramiques, des tapisseries anciennes, des tapis d'Orient, etc.; un groupement d'objets du plus haut intérêt, pour lesquels bien des amateurs se passionnent.

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

M. Monnart, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, inaugureront, le 5 novembre, l'exposition des peintures et sculptures relatives aux sports, qui aura lieu à la Palette française (112, boulevard Malesherbes).

LES GRANDS CONCERTS

Les Concerts Colonne ont donné samedi, en première audition, un interlude de M. Arthur Honegger pour la Mort de sainte Alméide, drame de M. Max Jacob.

M. Arthur Honegger, comme M. Darius Milhaud, appartient au groupe des six jeunes musiciens qui, à l'exemple des « cinq » russes du siècle dernier, prétendent régénérer la musique française, laquelle n'en a pas besoin. De ces six jeunes, parmi lesquels se trouve une jeune fille, M. Honegger semble jusqu'ici le mieux doué. Sa pâte musicale est d'une bonne qualité; il n'est ni discordant ni dessiné, ni séparé du drame auquel son auteur le destinait, l'interlude pour la Mort de sainte Alméide garde une obscurité que des thèmes plus frappants et un style plus net éclaireraient. Mais on y reconnaît un sincère sentiment musical et l'instinct de l'orchestre. Ce travail désigne un élève d'avenir.

La Suite symphonique de M. Darius Milhaud exécutée pour la seconde fois, a provoqué encore des manifestations de sympathie, mais moins éclatantes que dimanche dernier, et qui ont moins empiété sur l'exécution même de l'ouvrage. Je persiste à croire qu'en assurant à M. Darius Milhaud la notoriété tapageuse et éphémère que procure une échauffourée de ce genre, ses adversaires ne lui ont pas dénué; sinon, il écrirait d'un autre style.

Au Concert Lamoureux, M. Camille Chevillard donnait la première d'un Divertissement pour orchestre, de M. Guy Ropartz. Le terme de Divertissement a de quoi surprendre un musicien grave et même un peu nerveux comme M. Guy Ropartz. D'habitude, la page assez développée de cet air, qui évoque sans doute les danses et les chants d'une fête populaire, met en œuvre toutes les ressources d'écriture et d'instrumentation dont dispose un artiste rompu à son métier. Le mouvement même n'y fait pas défaut. Il y manque seulement cette aisance primesautière qu'il faudrait, pour justifier sans réserve le titre du morceau.

Je m'associe volontiers au succès que remporteront à ces deux concerts M. Quintana, en exécutant au Clavichord, avec une finesse et une sensibilité, encore qu'un peu frêle, le concerto pour piano de Mendelssohn, et M. Marcel Ciampi qui, à la saff, joua le cinquième concerto de Beethoven en pianiste accompli et en interprète intelligent.

Jean CHANTAVOINE.

Comédie-Française. — C'est au mois de

ÉTUDES CHEZ SOI

Avant de prendre une décision dont dépendra votre avenir ou l'avenir de vos enfants, renseignez-vous sur la valeur des méthodes et sur la valeur des maîtres de l'Ecole Universelle par Correspondance de Paris, la plus importante du monde, en consultant l'une des brochures qu'elle vous adressera gratuitement sur demande.

Brochure N° 604 : Baccalauréats, Classes secondaires complètes, Classes Ecoles, Lycées, Brochure N° 602 : Brevets, Classes primaires complètes, C. A. P., Professors, Carrières administratives.

Brochure N° 6035 : Carrières d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Dessinateur dans toutes les branches de l'Industrie et dans l'Agriculture. Brochure N° 6047 : Carrières Commerciales; Administrateur commercial, Chef de publicité, Représentant, Expert-Comptable, Comptable, Secrétaire commercial, Correspondant, Sténographe, Ecriture Industrielle, etc.

École Universelle, 10, rue Chardin, Paris (16)

UNE INAUGURATION

"A LA PLACE CLICHY"

"LES CORSETS
de
A. CLAVERIE "

sont indispensables aux Dames
vraiment soucieuses de leur
:: santé et de leur élégance ::

Voir actuellement
dans les salons de
A. CLAVERIE
234, Faubourg St-Martin
(à l'angle de la rue La Fayette)
ses toutes dernières créations
pour la saison, ainsi que ses
:: corsets-céintures, corsets ::



:: :: soutiens-gorge, etc. :: ::
 (Toujours établis sur mesure)

Officiers ministériels

Vente au Palais, le 20 novembre 1920, à 3 h.

MAISON A ASNIERES (Seine), rue Michel, 42.
Cont. 427 m. env. Libre locat. M. p. : 44.000 fr.
S'adresser à M^{re} Marcel Dupont et Beau, avoués,
et à M^{re} Mestreur, notaire à Asnières.

HOTEL PARTICULIER A PARIS, 46, r. Poussin
(XVII^e). Cte 860^m. Rev. br. 8.000 fr. M. p.
p. 200.000 fr. Adj. ch. not. 7 déc. S'ad. aux not.
à Paris, A. Morel d'Arleux, Dubost et BERRAND
TAILLET, 66, rue Pierre-Charron, dép. ench.

VENTE étude de M^{re} Lefebvre, not., 21, av. Rapp.
3^e lot, 8, 15, 22 et 29 nov. 1920, 9 h. de 10 h.

200 ACTIONS du BON MARCHÉ M. p. : 4.800 fr.
par action.

S'ad. M^{re} Lefebvre, not., et à M^{re} de FORGES, av.

CHATEAU à vendre. Et. DUBARRY, notaire
au MESNIL (S.-et-O.). Parc, Bois,
et Labours. Cce. tot : 54 hect. S'adr.

FERME H.-L. SIMON, 11, r. Madrid, Paris.

GRANDE SOURCE
VITTEL
Régime des Arthritiques

LIBRARY

OF ATEL - PARIS

AIS

E LA

EAUTE

Rue de Clignancourt (Métro : Barbès-Rochechouart)

3. Novembre

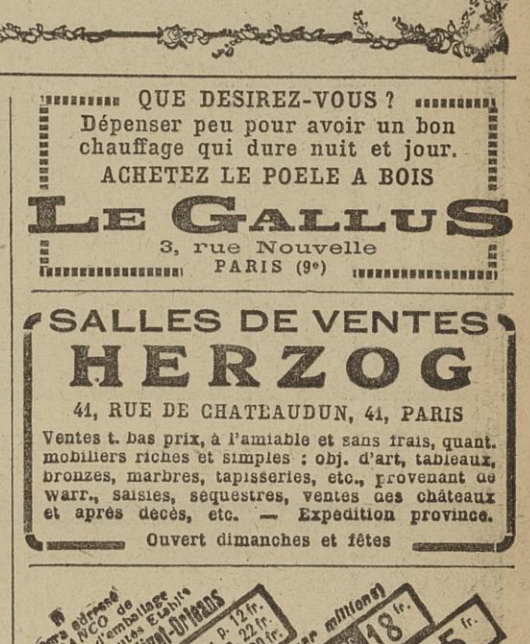
1870

ES à tous nos
Rayons

pour achat de 50 Fr. et au-dessus / à prendre en marchandises pour
pour achat de 100 Fr. et au-dessus / achats faits avant MIDI

AMEDI 6 Novembre

S, COUPONS



port les
par les
GENARD, A.
mélange ex
d'élite
RESINEUX
25 belles
nous color
d'élite
2.30 lr
2.00 lr

[illegible]

BONS - U. D. DEFENSE NATIONALE
ACHAT COMPTANT ARGENT DE SUITE

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambosa, Paris

Noirs rappelés à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

EXCELSIOR

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris.
Téléph. Gut.: 02-73 — 02-75 — 15-00.

PUBLICITÉ, 11, Bd. Italien. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88.

TARIF DES ABONNEMENTS :
(Frais d'envoi ou de recouvrement à la charge de l'abonné.— Adresser toute la correspondance 20, rue d'Enghien, Paris.)

Les abonnements sont faits au tiers ou au 1/5 de chaque mois ; avoir soin d'indiquer la date choisie.

	1 An	6 Mois	3 Mois
Départements, Colonies, Belgique, Grand-Duché de Luxembourg et Provinces limitrophes occupées	80 fr.	43 fr.	23 fr.
Paris, Seine et Seine-et-Oise	65 »	34 »	18 »
Etranger	100 »	52 »	27 »

Paris, HEMERY imprimeur, 18, rue d'Enghien.

NETTOYEUR DE BOUGIES
APAX SUPPRIME LA PANNE
PRIX 12F50
concessionnaire
BOUGIE **POGNON** PARIS

RÉSULTATS DE RUGBY

Racing bat F. C. Lyon.....	18-0
Bayonne bat Stade.....	12-0
Olympique bat Pau.....	10-6
Saint-Gaudens bat Tarbes.....	5-3
Le Boucau bat Stade Bordelais.....	4-0
Bordeaux E. C. bat Brives.....	3-0
A. S. Midi bat Hendaye.....	6-0
Biarritz et Burdigala.....	3-3
Auch bat Lourdes.....	9-6
Libourne bat Poitiers.....	18-6
Marmande bat Dommain.....	25-5

Championnat du Languedoc

Béziers et Perpignan.....	0-0
---------------------------	-----

ASSOCIATION

Championnat de Paris (Promotion)

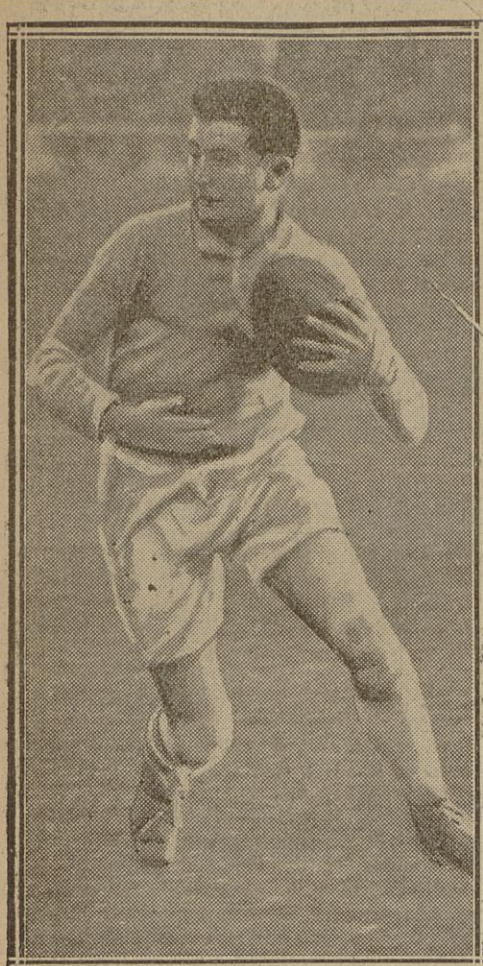
Stade bat Gallia.....	1-0
A. S. Amicale bat Suisses.....	2-1
A. S. P. bat P. U. C.....	2-0
Choisy bat Raincy.....	4-3
Saint-Ouen bat Standard.....	4-1

En province

Racing Club de France bat Rouen.....	3-0
Olympique Lillois bat R. C. Calais.....	3-0

Le Championnat de Belgique

Racing Bruxelles et F. C. Bruges.....	0-0
Daring Bruxelles bat A. A. Gand.....	5-0
C. S. Bruges bat Uccle Sports.....	4-1
Racing Malines et Antwerp.....	1-1
Union Saint-Gilloise bat Verviers.....	2-0
Racing Gand bat Beerschot.....	3-2



UN BAYONNAIS JETE EN TOUCHE

Page 3 : Le meeting du Mans.



UNE BELLE SORTIE DE MELEE DE SERRATE



UNE ATTAQUE DU DEMI D'OUVERTURE BRUN



LE BALLON SORT POUR LE STADE



UN BEL ARRET DE LASSERRE

LE FOOTBALL ENTRE FEMMES

10.000 PERSONNES ONT ASSISTÉ HIER AU MATCH FRANCE-ANGLETERRE

UN BUT A UN

Environ dix mille spectateurs accomplirent, hier, le lointain et pénible voyage vers le Stade Pershing, de Vincennes, où se jouait un match international de football entre une équipe féminine française et une équipe féminine anglaise. La rencontre, retardée par un championnat de basket-ball à la mi-temps, commença après 3 h. 1/2 et se termina dans la nuit. Le public, qui, l'an dernier, au Stade Bergeyre, avait traversé le terrain au mépris du jeu et des joueurs, pour s'abriter sous les tribunes, donna, hier, un nouvel exemple de son faible esprit sportif : vers la fin du match, comme l'obscurité devenait profonde, une partie des spectateurs des populaires franchit la balustrade et vint se ranger le long de la ligne de touche et sur la ligne de but. L'arbitre, M. de Riard, siffla pour interrompre la rencontre et pour faire évacuer le public. Ce dernier, s'imaginant que le match était terminé, envahit le terrain.

M. Flandin, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, qui présidait la réunion, donna le coup d'envoi, parmi les opérateurs photographiques et cinématographiques. Dès que le champ de jeu fut dégagé, il devint évident que les Anglaises l'emportaient sur les Françaises par la taille, le poids et surtout par l'habileté technique. Les joueuses d'outre-Manche sont habituées à assister à des rencontres disputées par des footballeurs émérites ; de plus, elles ont été mieux conseillées que les nôtres, ou, plutôt, elles ont été conseillées, alors que les Françaises ont tout appris par elles-mêmes.

Fortes de cet avantage, les Anglaises prirent, dès le début, une belle offensive : elles permirent aux assistants d'admirer les dribblings de Harris, les passes de Walsley, les shots de Haslam et de Lyons, les dégagements de Parr. Ces différentes joueuses firent montre d'adrotes dans le maniement de la balle : on ne put pas en dire autant des nôtres, manifestement impressionnées.

A défaut d'un contrôle suffisant de la balle, les Françaises mirent à profit les qualités de vitesse et d'endurance qu'elles ont acquises dans la pratique de l'athlétisme, et qui leur permirent de profiter d'une échappée pour marquer un but. Bracquemond, qui a le commandement de l'équipe féminine et qui joue avant-centre,

shoota puissamment et adroitement, et laissa à la gardienne de but anglaise l'unique ressource d'aller chercher la balle au fond de ses filets.

Peu avant la mi-temps, un dégagement assez faible de la gardienne de but française, Ourry, fut repris de volée par l'Anglaise Lyons et envoyé directement dans le but. Le résultat, un but à un, ne changea plus jusqu'à la fin.

Pendant les dix minutes de repos accordées aux deux équipes après la première demi-heure de jeu, une partie de pousse-ballon, menée avec ardeur par des jeunes filles de deux clubs féminins, amusa beaucoup les spectateurs.

Dans la deuxième mi-temps, les Françaises, en meilleure condition physique que leurs adversaires, prirent nettement l'avantage. La ligne de demis, qui avait fourni au début de la partie un jeu assez ferme, réussit à briser les tentatives d'attaque des Anglaises. L'équipe française joua presque continuellement dans le camp adverse, fort bien protégée par Walsley, Kerr et Zarr. Un peu plus de précision et de force dans les shots aurait permis aux avant-centres de l'équipe française de marquer des buts. Malheureusement, à l'exception de Bracquemond, peu de joueuses savent shooter des deux pieds dans le « onze » français, où se distinguèrent, en plus de la capitaine, Ourry, Rimbaux, Viani, Delapierre, Brulé et, à la seconde mi-temps, les sœurs Laloz.

Cet après-midi, les deux équipes féminines française et anglaise seront de nouveau aux prises à l'abbaye, sur le magnifique terrain du Stadium. Samedi prochain, elles joueront au Havre, et le lendemain à Rouen. Comme les Françaises se sont avérées plus entraînées et plus endurantes que leurs adversaires, il est probable qu'elles s'adjugeront la victoire. Souhaitons que les deux équipes jouent avec le même entraînement et la même correction que pendant presque toute la durée du match d'hier ; mais qu'elles évitent le jeu brutal et sec qui s'est manifesté à deux ou trois reprises vers la fin de la partie. Elles ne gagneront leur cause que si elles se montrent parfaites sportives. Elles ont remporté, hier, un succès de curiosité. Elles doivent viser à remporter un succès d'intérêt, que les spectateurs sont tout prêts à leur accorder, qu'ils leur ont déjà accordé, hier, pour la plupart.

Gabriel HANOT.

LES GRANDS MATCHES DE RUGBY

L'AVIRON BAYONNAIS BAT NETTEMENT LE STADE

4 ESSAIS A ZERO

C'est toujours avec le plus vif plaisir que les sportsmen parisiens assistent aux matches de l'Aviron Bayonnais, au jeu si plaisant et si varié. Il n'est donc pas étonnant que plus de 7.000 spectateurs soient allés, hier, au Parc des Princes applaudir les élèves de Fernand Forgues. L'équipe du Stade Français leur donnait la réplique. On escomptait d'ailleurs leur victoire, et c'est, en effet, très nettement, par 4 essais non transformés à 0, que les Bayonnais l'emportèrent ; ils nous firent, par instants, assister à de magnifiques phases de jeu qui nous rappelaient celles du fameux quinze de 1913, créateur de la méthode de « hand-ball », qui a fait faire tant de progrès au rugby français. Bien qu'il soit encore loin d'être au point, le quinze basque a retrouvé sa méthode ; il pratique toujours, et souvent avec la plus grande efficacité, un jeu de passes très plaisant lorsqu'il est réalisé par des athlètes vigoureux et surtout adroits et souples comme le sont les Bayonnais. Sur le terrain, les quinze joueurs paraissent être les trois-quarts, tant les passes à la main, entre eux, sont nombreuses. Mais il semble également que l'équipe de cette année manque d'une vitesse que ne peuvent suppléer ni la rapidité d'exécution ni la grande cohésion du team.

Dès le début, le Stade tenta, sans y parvenir, d'imposer son jeu au pied, mais, chaque fois, des contre-attaques à la main des Bayonnais ramènent le jeu dans le camp parisien ; trois essais furent manqués de bien peu, et ce n'est que quelques instants avant la mi-temps qu'à la suite d'une magnifique offensive à laquelle tous les joueurs collaborèrent, Laffont réussit à traverser la ligne. Dans la seconde partie du match, la supériorité des Bayonnais s'affirma d'autant plus nettement que les avant-centres du Stade, qui avaient fort bien joué jusqu'à la mi-temps, ne suivirent plus et par trois fois, Andia et Lombard marquèrent de splendides essais non transformés, à la suite d'offensives générales des lignes arrières.

Nous avons dit tout le bien que nous pen-

sions de Bayonne, qui deviendra, d'ici quelques semaines, une équipe digne de ses devancières ; ajoutons, toutefois, qu'elle était privée, hier, de trois de ses meilleurs joueurs : les internationaux Cambre, définitivement débarrassés des accusations de professionnalisme proférées beaucoup trop à la légère ; Billac et Vignaud. Lasserre fut, avec Laurent, le meilleur avant basque et sembla, à sa nouvelle place, bientôt retrouver sa qualification dans l'équipe de France. En trois-quarts, on ne peut que regretter le manque de vitesse des joueurs, à l'exception de Lombard, ailier puissant et rapide qui surclassa ses adversaires directs.

Le Stade nous a, certes, fait une meilleure impression que lors de son match contre le Racing, mais il est encore loin de pouvoir être considéré comme une grande équipe. Plusieurs de ses dirigeants ont été surpris des critiques que nous avons faites ici-même du jeu du quinze stadiste, en qui nous ne voyons pas un adversaire dangereux pour le Championnat de Paris. La ligne d'avants est bonne lorsqu'elle a le souffle nécessaire pour jouer en rafale, comme elle le fit par moments, hier, mais trop d'équipiers jouent en spectateurs pour lui donner la puissance désirée. Serre, que l'on annonçait comme le meilleur avant parisien, ne nous fit nullement cette impression, et se contenta trop souvent de commander, tout en suivant d'assez loin les évolutions de ses coéquipiers ; les lignes arrières « plaquent » convenablement, la plupart du temps, d'ailleurs, beaucoup trop haut, et tous les joueurs marquent une aversion certaine pour se coucher sur les dribblings. Le Stade possède, certes, de bons et nombreux éléments pour former une équipe de très bonne force ; souhaitons à ses dirigeants, qui ont à leur tête Géo Lefèvre, d'y réussir et de faire mentir notre pronostic. — A. G.

UN RECORD BATTU AU VÉLODROME D'HIVER

La réouverture officielle du Vélo-drome d'Hiver n'avait pas attiré un très nombreux public.

La journée a été intéressante, cependant, car si les séries de vitesse n'étaient que la préparation du programme d'aujourd'hui, la course à l'australienne d'amateurs d'une part, le match derrière tandems d'autre part, ont été également disputés. Les amateurs sont de plus en plus nombreux, et leurs exhibitions, sur piste comme sur route, doivent être justement appréciées. Il convient de signaler que huit groupements sportifs y participaient, dont Puteaux Sportif avec deux équipes et Montmartre Sportif avec trois. C'est ce dernier qui triompha avec sa première équipe, où figuraient en particulier Brumier, Montillon.

Grand prix de la Toussaint. — Les séries sont gagnées par Dupuy, Van Bever, Piani, Peyrode, Leene, Duclair, et les séries de repêchage par Morel, Texier et Mourger. Tous ces hommes sont qualifiés pour disputer, aujourd'hui, les demi-finales.

Course derrière tandems. — Première manche (20 kilomètres) : 1. Deruyter, en 23 m. 30 s. (record) ; 2. Brocco ; 3. Dupuy.

Deuxième manche (30 kilomètres) : 1. Dupuy, en 37 m. 12 s. 4/5 ; 2. Deruyter, à un tour ; Brocco, à une longueur.

Classement : 1. Deruyter, 1-2, 3 points ; 2. Dupuy, 3-1, 4 points ; 3. Brocco, 2-3, 5 points.

Course d'amateurs (australienne). — Finale : 1. Montmartre Sportif (Montillon, Lait, Lecharrier, Brumier) ; 2. Gros-Calloux Sportif ; 3. Puteaux Sportif II. — 3 kil. 935 en 5 m. 12 s. 1/5.

PETITES NOUVELLES

Aucun record ne fut battu, hier, à la piste municipale. Liequehay, gêné par le vent, ne put mieux faire que 40 kil. 900.

Le carburateur Zénith a plus de 300 kil. à l'heure. — Le meilleur des carburateurs, l'appareil le plus rapide. C'est au Zénith que Sadi Lecoigne fit appel pour alimenter le moteur Hispano qui lui permit de battre le record du monde à Villacoublay (302 kil. 529 à l'heure). Ce succès confirme celui remporté par Zénith, qui élevait il y a quelques jours la Coupe Gordon-Bennett d'aviation.

LA TOUSSAINT SPORTIVE

A 14 h. 30 : Stade de Colombes, réunion du prix Roosevelt avec la participation de Kolehmainen.

A 14 h. 30 : Parc des Princes, match de football, Paris contre Espagne du Nord.

A 14 h. 30 : Vélo-drome d'Hiver, prix de la Toussaint (vitesse).

LA FÊTE NAUTIQUE DE LA RÉPUBLIQUE

La Ligue nationale de natation organise, le 14 novembre, au pont Alexandre-III, une fête nautique qui comprend un programme des mieux compris. On assistera à des épreuves de natation et au championnat des plongeurs du haut du pont Alexandre-III, auquel participera Mlle Suzanne Wurtz.

A la Jeune France
13, avenue des Ternes
PARIS
Tél. Wagram 59-26

TAILLEUR SPORTIF
ses pardessus
MEILLEURE COUPE MEILLEURE QUALITÉ
MEILLEUR PRIX
Catalogue E illustre franco



UN DRIBBLING DE HARRIS



L'ENTREE DES ANGLAISES SUR LE TERRAIN



M. FLANDIN DONNE LE COUP D'ENVOI



UNE ATTAQUE DE L'EQUIPE FRANÇAISE



ANGLAISES ET FRANÇAISES AUX PRISES

TARGA FLORIO 1920
Circuit des Madonies, 450 kil.

1^{er}
MEREGALI

2nd
FERRARI

sans un seul changement de pneu, malgré les difficultés du parcours et les routes défoncées.

En 1920 comme en 1919 et en 1913, la TARGA FLORIO a été gagnée par les

PIRELLI
Société Française PIRELLI, 404, rue de Prony, PARIS